

## C'est l'histoire d'un gars qui rentre dans un café... plouf!

Laurent Couliard\*

*Outil au service des apprentissages, l'humour, devenu fil rouge pédagogique, s'éduque et se partage.*

Si il est une profession où l'humour est mis à distance, scruté avec méfiance, voire méprisé, c'est bien celle d'enseignant. De l'école maternelle au monde universitaire, on ne peut pas dire que la profession soit très perméable à la plaisanterie. En réfléchissant aux mécanismes de l'humour : incongruité et transgression inoffensive des normes, ce n'est pas si surprenant. L'école est un lieu normé

où tout est sérieux. L'humour relève plutôt de la sphère privée chez les enseignants.

Et pourtant, quel meilleur moyen de fédérer un groupe ?

Une pointe d'humour en début de

formation (avec une courte capsule vidéo humoristique, par exemple) engage plus facilement les formés et leur permet de commencer à échanger... des rires. Un bon début. En classe, c'est la même chose, sauf que tous les élèves ne sont pas forcément réceptifs et formés. Chez les adultes, les rétifs se font discrets, alors qu'avec des élèves, on sait vite s'ils n'ont pas compris.

Voici une expérimentation artisanale menée en classe de CM1-CM2 sur plusieurs années. Diffusée sur la toile<sup>1</sup>, elle a eu de nombreux retours positifs de la part d'enseignants qui ont testé avec bonheur l'activité. En classe, elle a produit encore plus d'effets positifs qu'elle ne l'avait laissé entrevoir au départ. Menée à l'époque des catastrophiques programmes de 2008, elle m'avait donné du baume au cœur.

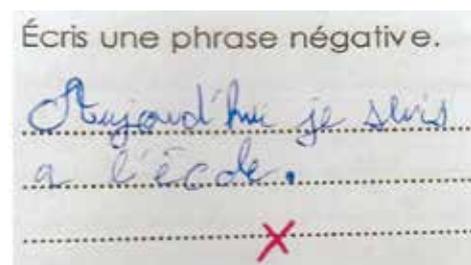
### L'EFFET DES BLAGUES

Tout a commencé par un cadeau : un livre de blagues offert à mon fils, pour ses 10 ans. Quelques jours plus tard, après l'heure du coucher, je l'ai

surpris dans son lit, en train de lire à la lueur d'une lampe de poche le fameux recueil de blagues. Assez banal pourrait-on penser, sauf que mon fils n'était pas un grand lecteur. Ma surprise avait donc été de taille.

C'est ainsi que l'idée a germé. Depuis longtemps, j'avais l'intuition que les blagues pouvaient avoir un effet positif sur le groupe classe. L'« excuse pédagogique » de la lecture m'a fait franchir le pas.

Il a fallu commencer par une énorme collecte de blagues. Pas si simple, le mécanisme d'une blague repose souvent sur le fait de tourner en dérision un personnage ou un groupe social. Mais il était hors de question de reproduire des stéréotypes ou de discriminer qui que ce soit en classe (sauf peut-être les enseignants ou l'école?). Il fallait des blagues utilisables avec tact. Deuxième contrainte : la cible, comment être sûr que des élèves comprendraient les blagues ? C'est là qu'on peut mesurer la vie difficile des enfants d'enseignants qui servent parfois de cobayes aux expérimentations de leurs parents. Ma fille alors en CE1 et mon fils en CM2 ont essayé, lors de nombreux repas, des salves de blagues qui ont alors - ou pas - intégré un fichier à destination de mes élèves.



Pour la mise en œuvre en classe, j'ai affiché chaque matin une blague dans le couloir à l'entrée. L'accueil en classe permettait aux élèves de la lire. En début d'après-midi, je demandais à un élève de

*Comment être sûr que des élèves comprendraient les blagues ?*

\* Laurent Couliard est professeur des écoles, formateur à l'Inspé de Lyon sur le site de Saint-Étienne.

<sup>1</sup> <http://bla-bla.cycle3.pagesperso-orange.fr/blagues.htm>.

la raconter, je demandais ensuite qui ne l'avait pas comprise et des explications pouvaient avoir lieu parfois.

### UN RITUEL À SUCCÈS

Très rapidement, ce rituel a eu beaucoup de succès. Lors d'un conseil d'élèves, la classe a décidé qu'un binôme aurait en charge le choix et l'affichage de la blague. J'ai pu me rendre compte que beaucoup d'élèves se racontaient et s'expliquaient la blague lors de l'accueil. C'est le premier point de vigilance : il est nécessaire de laisser un espace aux élèves afin qu'ils puissent se la raconter (moment lors duquel émerge le fameux *Eurêka!*). J'ai pu avoir une captation vidéo très instructive de ce moment de lâcher prise professionnel. Certaines familles m'ont également fait un retour intéressant : « *Tous les soirs à table, nous avons droit à votre blague.* » Je vous passe les détails de ces retours qui permettaient de mesurer le degré d'humour familial... Ce n'était certes pas la finalité de l'activité, mais ce retour a été un petit plus dans la communication avec les familles.

L'activité a donc très vite trouvé sa place en classe. Pourtant, je me suis rendu compte que certains élèves n'accédaient pas à la compréhension.

C'est là que les travaux sur la compréhension, menés par différents chercheurs, m'ont aidé. Le réinvestissement de la démarche de *Lector et Lectrix* de Sylvie Cèbe et Roland Goigoux m'a poussé à expliciter les procédures et les stratégies de compréhension utilisées pour comprendre les blagues. La conférence de consensus du Cnesco (Centre national d'étude des systèmes scolaires) sur la compréhension en lecture de mars 2016<sup>2</sup> est venue m'apporter de nombreux conseils et outils, avec en particulier un document d'accompagnement des programmes très éclairant : « Les stratégies de compréhension<sup>3</sup> ».

### DIFFÉRENTES STRATÉGIES

Le moment clef de l'activité s'est ainsi déplacé en début d'après-midi, lorsque ces fameuses stratégies ont été explicitées.

Certaines blagues nécessitent des références culturelles : « *Que s'est-il passé en 1111 ? L'invasion des Huns.* » D'autres obligent à se faire une représentation mentale de la situation : « *Un fou tourne autour d'une bouche d'égout, en répétant : 33... 33... 33... Un passant lui demande : "Pourquoi faites-vous cela ?" Le fou pousse l'homme dans la bouche d'égout, et dit : "34... 34... 34... 34..."* »

La blague peut reposer sur la construction du mot et fait intervenir alors le lexique : « *"Zoé pourrais-tu me dire, qu'est-ce que c'est un oiseau migrateur ?" "Oui monsieur c'est un oiseau qui se gratte d'un seul côté !"* »

Elle peut jouer sur la polysémie du mot : « *Ma maison a été dévalisée, ils m'ont tout pris sauf un*

*savon, ma brosse à dent et le gant de toilette. Ah ! Les sales voleurs !* », voire sur un jeu de mots : « *On ne dit pas : la maitresse d'école... On dit : L'institutrice prend l'avion.* »

L'inférence, qu'il est nécessaire de retrouver, peut être le ressort de la blague : « *Deux pirates se rencontrent. "Tiens, dit l'un, tu as un crochet à la place de la main ?" "Oui, j'ai perdu une main, en attaquant un bateau royal." "Et ta blessure à la joue, c'est un marin de la flotte royale qui te l'a faite ?" "Non, c'est un moustique qui m'a piqué, je n'avais pas encore l'habitude du crochet."* »

### Beaucoup d'élèves se racontaient et s'expliquaient la blague lors de l'accueil.

Très souvent, l'incongruité de la situation est un obstacle à la compréhension (cf. le titre de cet article... vous l'aviez compris ?).

Le dernier point de vigilance de cette activité est donc bien là : il est impératif de partager et d'explicitier les stratégies de compréhension qui permettent de comprendre les blagues pour parer au risque de laisser de côté bon nombre d'élèves. Une telle activité ritualisée à partir de blagues permet de fédérer le groupe classe, mais elle est aussi et surtout l'occasion de travailler la compréhension, l'un des parents pauvres du cycle 3, si l'on en juge par le dernier rapport de l'Inspection générale<sup>4</sup>. En plus d'aider les élèves, ce rituel est donc définitivement un moyen de dérider les inspecteurs !

<sup>2</sup> Voir : <https://www.cnesco.fr/fr/lecture/>.

<sup>3</sup> Voir : <https://bit.ly/3PjNYQg>.

<sup>4</sup> *L'enseignement en cours moyen : état des lieux et besoins*, avril 2022, pages 35 et 36 en particulier : <https://bit.ly/3VPoH2X>.